~~Fm.3.22575~~

Case
FRC
22023

Almanach Civique
1792.-

FR 3 22975 a

LA CONSTITUTION

EN VAUDEVILLES,

SUIVIE

Des DROITS DE L'HOMME, DE LA FEMME, et de plusieurs autres vaudevilles constitutionnels;

ALMANACH CIVIQUE

Pour l'Année 1792,

Par M. MARCHANT.

A PARIS,
Chez les Libraires Royalistes.

THE NEWBERRY LIBRARY

JUILLET.

Pleine Lune, le 4, à 7 h. 32 min. du soir.

Dernier quart., le 11, à 1 h. 55 min. du mat.

Nouv. Lune, le 19, à 3 h. 50 min. du mat.

Premier quart., le 27, à 0 h. 7 min. du mat.

1 *V. Dimanche*, S. Martial, Évêque.
2 Lundi, la Visitation de la Vierge.
3 Mardi, S. Anatole, Évêque.
4 Mercredi, Transl. de S. Martin.
5 Jeudi, S. Zoé, Martyr.
6 Vendredi, S. Tranquillin, Martyr.
7 Samedi, S. Aubierge.
8 *VI. Dimanche*, Ste. Élisabeth, Reine.
9 Lundi, S. Cyrille, Évêque.
10 Mardi, Ste. Félicité.
11 Mercredi, S. Benoît, Abbé.
12 Jeudi, S. Gualbert.
13 Vendredi, S. Turiaf, Évêque.
14 Samedi, S. Bonaventure, Évêque.
15 *VII. Dimanche*, S. Henri, Empereur.
16 Lundi, S. Eustate, Évêque.
17 Mardi, S. Sperat et ses Compagnons.
18 Mercredi, S. Thomas d'Aquin.
19 Jeudi, S. Vincent de P.
20 Vendredi, Ste. Marguerite.
21 Samedi, S. Victor, Martyr.
22 *VIII. Dimanche*, Ste. Marie Magdelaine.
23 Lundi, S. Apollinaire, Évêque.
24 Mardi, Ste. Christine.
25 Mercredi, S. Jacques le Majeur.
26 Jeudi, S. Christophe.
27 Vendredi, S. Georges.
28 Samedi, Ste. Anne, S. Joach.
29 *IX. Dimanche*, S. Loup, Évêq
30 Lundi, S. Ignace de Loyola.
31 Mardi, S. Germain d'Auxerre.

AOUST.

Pleine Lune, le 2, à 2 h. 20 min. du soir.
Dernier quart., le 9, à 3 h. 4 min. du soir.
Nouv. Lune, le 17, à 6 h. 50 min. du soir.
Prem. quart., le 25, à 7 h. 35 min. du mat.
Pleine Lune, le 31, à 10 h. 38 min. du soir.

1 Mercredi, S. Pierre aux Liens.
2 Jeudi, S. Étienne, Pape.
3 Vendredi, Invention de S. Étienne.
4 Samedi, S. Dominique.

5 *X. Dimanche*, Sus. de la Ste. Cr.
6 Lundi, Transfiguration de N. S.
7 Mardi, S. Géatan.
8 Mercredi, S. Justin, martyr.
9 Jeudi, S. Romain, Martyr.
10 Vendredi, S. Laurent, Martyr.
11 Samedi, Susc. de la C. d'Épine.

12 *XI. Dimanche*, Ste. Claire, Vierge.
13 Lundi, S. Hyppolite.
14 Mardi, *vigile-jeûne.*
15 Mercredi, *Assomption de la Vierge.*
16 Jeudi, S. Roch, Confesseur.
17 Vendredi, S. Mammès, Martyr.
18 Samedi, Ste. Helene, Impératrice.

19 *XII. Dimanche*, S. Louis, Évêque.
20 Lundi, S. Bernard, Abbé.
21 Mardi, S. Privat, Évêque.
22 Mercredi, S. Symphorien, Martyr.
23 Jeudi, S. Sidoine, Évêque.
24 Vendredi, S. Barthelemi, Apôtre.
25 Samedi, *S. Louis, Roi de France.*

26 *XIII. Dimanche*, S. Zéphirin, Pape.
27 Lundi, S. Césaire, Évêque.
28 Mardi, S. Augustin, Évêque.
29 Mercredi, la Décolation de S. Jean-Bapt.
30 Jeudi, S. Fiacre, Solitaire.
31 Vendredi, S. Médéric, Abbé.

SEPTEMBRE.

Dernier quart., le 8, à 7 h. 18 min. du mat.

Nouv. Lune, le 16, à 9 h. 27 min. du mat.

Prem. quart., le 23, à 1 h. 57 min. du soir.

Pleine Lune, le 30, à 9 h. 15 min. du mat.

1 Samedi, S. Leu, Évêque.
2 *XIV. Dimanche*, S. Lazare, ressuscité.
3 Lundi, S. Gregoire, Pape.
4 Mardi, S. Marcel, Martyr.
5 Mercredi, S. Bertin, Abbé.
6 Jeudi, S. Onésime.
7 Vendredi, S. Cloud, Prêtre.
8 Samedi, *la Nativité de la Vierge.*
9 *XV. Dimanche*, S. Omer, Évêque.
10 Lundi, S. Nicolas de Tolentin.
11 Mardi, S. Patient, Évêque.
12 Mercredi, S. Serdot, Évêque.
13 Jeudi, S. Maurille, Évêque.
14 Vendredi, Exalt. de Ste. Croix.
15 Samedi, S. Corneille.
16 *XVI. Dimanche*, S. Cyprien, Évêque.
17 Lundi, S. Lambert, Évêque.
18 Mardi, S. Jean Chrysostôme.
19 Mercredi, *Quatre-temps.*
20 Jeudi, S. Eustache.
21 Vendredi, S. Mathieu, Apôtre.
22 Samedi, S. Maurice. *Aut.*
23 *XVII. Dimanche*, Ste. Thecle, Vierge.
24 Lundi, S. Andoche, Prêtre.
25 Mardi, S. Firmin, Évêque.
26 Mercredi, Ste. Sophie.
27 Jeudi, S. Côme, S. Damien, Mart.
28 Vendredi, S. Ceran, Évêque.
29 Samedi, S. Michel, Archange.
30 *XVIII. Dimanche*, S. Jerôme, Prêtre.

OCTOBRE.

Dernier quart., le 8, à 2 h. 14 min. du mat.

Nouv. Lune, le 15, à 11 h. 5 min. du soir.

Premier quart., le 22, à 8 h. 21 min. du soir.

Pleine Lune, le 29, à 10 h. 32 min. du soir.

1 Lundi, S. Remy, Évêque.
2 Mardi, les SS. Anges G.
3 Mercredi, S. Denis l'Aréopagite, A.
4 Jeudi, S. François d'Assise.
5 Vendredi, Ste. Aure, Vierge.
6 Samedi, S. Bruno, Instituteur des Chartreux.
7 *XIX. Dimanche*, S. Serge, S. Braque.
8 Lundi, S. Demetre, Martyr.
9 Mardi, *S. Denis, Évêque.*
10 Mercredi, S. Géron, Martyr.
11 Jeudi, S. Nicaise, Évêque.
12 Vendredi, S. Vilfrid, Évêque.
13 Samedi, S. Gérand, Comte.
14 *XX. Dimanche*, S. Calliste, Pape.
15 Lundi, Ste. Thérèse, Vierge.
16 Mardi, S. Gal, Abbé.
17 Mercredi, S. Cerbonnet, Évêque.
18 Jeudi, S. Luc, Évan.
19 Vendredi, S. Savinien, Évêque.
20 Samedi, S. Sendou, Prêtre.
21 *XXI. Dimanche*, Ste. Ursule, V. M.
22 Lundi, S. Mellon, Évêque.
23 Mardi, S. Hylarion, Abbé.
24 Mercredi, S. Magloire Evêque.
25 Jeudi, SS. Crépin, Crépin., M.
26 Vendredi, S. Rustique.
27 Samedi, S. Frumence, Évêque.
28 *XXII. Dimanche*, SS. Simon, Jude, A.
29 Lundi, S. Faron, Évêque.
30 Mardi, S. Lucain, Martyr.
31 Mercredi, *vigile-jeûne.*

NOVEMBRE.

Dernier quart., le 6, à 10 h. 44 min. du soir.

Nouv. Lune, le 14, à 11 h. 25 min. du mat.

Prem. quart., le 21, à 4 h. 1 min. du mat.

Pleine Lune, le 28, à 2 h. 24 min. du soir.

1 Jeudi, LA TOUSSAINT.
2 Vendredi, *les Morts.*
3 Samedi, S. Marcel, Evêque.
4 *XXIII. Dimanche.* S. Charles, Archev.
5 Lundi, Ste. Bertille, Abbesse.
6 Mardi, S. Léonard, Solitaire.
7 Mercredi, S. Willebrod.
8 Jeudi, les Saintes Reliques.
9 Vendredi, S. Mathurin, Prêtre.
10 Samedi, S. Léon, premier Pape.
11 *XXIV. Dimanche*, S. Martin, Évêque.
12 Lundi, S. Vrain, Évêque.
13 Mardi, S. Brice, Évêque.
14 Mercredi, S. Maclou.
15 Jeudi, S. Eugene, Martyr.
16 Vendredi, S. Eucher, Évêque.
17 Samedi, S. Agnan, Évêque.
18 *XXV. Dimanche*, Ste. Aude, Vierge.
19 Lundi, Ste. Elisabeth, Vierge.
20 Mardi, S. Edmon, Roi.
21 Mercredi, Présentation de la Vierge.
22 Jeudi, Ste. Cécile, Vierge.
23 Vendredi, S. Clément, Pape.
24 Samedi, S. Severin, Solitaire.
25 *XXVI. Dimanche*, Ste. Catherine, Vierge.
26 Lundi, Ste. Genevieve des A.
27 Mardi, S. Vital, Martyr.
28 Mercredi, S. Sostêne.
29 Jeudi, S. Saturnin.
30 Vendredi, S. André, Apôtre.

DÉCEMBRE.

Dernier quart., le 6, à 6 h. 59 min. du soir.

Nouv. Lune, le 13, à 10 heures 35 min. du soir.

Prem. quart., le 20, à 1 h. 55 min. du soir.

Pleine Lune, le 28, à 8 h. 25 minutes du mat.

1 Samedi, S. Éloi, Evêque.
2 *I. Dimanche de l'Avent.*
3 Lundi, S. Miroclé, Évêque.
4 Mardi, Ste. Barbe, Vierge, Martyre.
5 Mercredi, S. Sabas, Abbé.
6 Jeudi, S. Nicolas, Évêque.
7 Vendredi, Ste. Fare, Vierge.
8 Samedi, *la Conception de la Vierge.*
9 *II. Dimanche*, Ste Gorgonie.
10 Lundi, Ste. Valere, Vierge.
11 Mardi, S. Fuscien, Martyr.
12 Mercredi, S. Damase, Pape.
13 Jeudi, Ste. Luce, Vierge, Martyre.
14 Vendredi, S. Nicaise.
15 Samedi, S. Maximin, Abbé.
16 *III. Dimanche*, Ste. Adelaïde.
17 Lundi, Ste. Olympiade, Vierge.
18 Mardi, S. Gatien, Évêque.
19 Mercredi, *Quatre-temps.*
20 Jeudi, S. Philogone.
21 Vendredi, S. Thomas, Apôtre.
22 Samedi, S. Ischirion.
23 *IV. Dimanche*, Ste. Victoire.
24 Lundi, *vigile-jeûne.*
25 Mardi, NOEL.
26 Mercredi, *S. Étienne, prem. M.*
27 Jeudi, *S. Jean l'Évang., Apôtre.*
28 Vendredi, les SS. Innocens, Martyrs.
29 Samedi, S. Thomas de Cant.
30 *Dimanche*, Ste. Colombe, Vierge.
31 Lundi, S. Silvestre, Pape.

LA CONSTITUTION

EN VAUDEVILLES LEGISLATIFS.

AVERTISSEMENT.

COMME ma qualité de citoyen passif m'engage à faire quelque chose pour la nation, je ne crois pouvoir rien faire qui lui soit plus agréable que de mettre sa constitution en vaudevilles ; par ce moyen, elle se trouvera à la portée de tout le monde : ceux qui ne l'auroient jamais lue la chanteront, s'il est vrai qu'on chante ce qui ne vaut pas la peine d'être lu. Ce n'est point à moi à faire ici l'éloge de mon ouvrage ; il me suffira de dire que j'ai tâché de réunir l'agréable à l'utile le plus qu'il m'a été possible, et je crois avoir réussi dans mon projet. Le citoyen et la citoyenne, en chantant dans un cercle ou dans un boudoir *la déclaration des droits de l'homme*, ou *l'ordre judiciaire*, s'instruiront en s'amusant ; avantage qu'ils n'avoient point avec leurs ci-devant chansons bachiques et leurs romances langoureuses. Enfin si, comme on l'a dit, tout finit par des chansons ; et si, par un de ces événemens que la sagesse humaine ne peut prévoir, la constitution française devenoit un ouvrage inutile, la mienne pourroit se chanter, tandis que celle

de l'assemblée nationale ne trouveroit pas un lecteur. En attendant le triomphe d'une de ces deux constitutions sur l'autre, je vais présenter la mienne à ma section, où j'espère qu'elle me tiendra lieu de don patriotique et de contribution mobilière.

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

Air : *Tous les hommes sont bons.*

Ou sensés ou nigauds,
Les hommes sont égaux,
A la qualité près.
Les Français,
Les Anglais,
Les Lapons,
Les Hurons
Et les Suisses,
Ont les mêmes passions,
Mêmes inclinations,
Mêmes vices.

Air : *Vive le vin, vive l'amour.*

Ils sont tous indistinctement
Fils d'un papa, d'une maman :
Peupler et cultiver la terre,
Voilà quel est leur ministère ;

Mais tous n'ont pas l'heureux talent
De pouvoir faire également
Tout ce qu'on a fait pour les faire.

Abolition de la noblesse.

Air : *De la croisée.*

Comme en tout ce que nous faisons
On ne voit ni grandeur ni noblesse,
Pour cause nous abolissons
Un ordre dont l'éclat nous blesse :
Le mot noble même devroit
Être exclu du dictionnaire,
Quand rien n'est moins noble en effet
Que ce qu'on nous voit faire.

Abolition des cordons rouges, bleus, etc.

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

Nous réformons tous les cordons ;
Mais cependant nous prévenons
Que le cordon gris est des nôtres ;
Car un jour ce charmant licou
Pourra fort bien orner le cou
De Gorsas et de plusieurs autres.

Abolition des vœux religieux.

Air : *La nuit et le jour.*

Les gentilles nonaïns,
Fuyant leur monastère,
Avec les capucins
A présent pourront faire
L'amour
La nuit et le jour.

Admission de tous les citoyens aux places et emplois quelconques.

Air : *Triste raison, j'abjure ton empire.*

Les citoyens, par leur serment civique,
Au plus haut poste ont tous un droit égal ;
Le savetier, délaissant sa manique,
Peut devenir évêque ou général.

Air : *On compteroit les diamans.*

Nous allons la France infecter
D'emplois brillans et subalternes :
Il faudra, pour les mériter,
Avoir orné quelques lanternes ;
Et pour les emplois les plus hauts,
Il faut savoir chiffrer, écrire.
Mais pour être garde des sceaux,
Il suffira de savoir lire.

Punition égale pour tous les délits, sans aucune distinction.

Air : *En jupon court, en blanc corset.*

De notre autorité divine,
Mêmes crimes, mêmes délits,
Par l'agréable guillotine,
Seront également punis.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Il n'est pas besoin de témoins
Pour juger un aristocrate;
Mais il en faudra trente au moins
Pour condamner un démocrate.

Exercice libre de toutes les religions.

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Tous les cultes seront permis,
Et même celui de Moïse;
De Mahomet le paradis
Sera vanté dans mainte église.
Comme à présent dans ces cantons
D'être conséquent l'on se pique,
De toutes ces religions
Nous exceptons la catholique.

Pleine liberté à tout homme d'aller, de rester, de partir, sans pouvoir être arrêté.

Air : *Ah ! que je sens d'impatience.*

NOTRE divin aréopage,
Dans sa sagesse, décréta,
Que chaque Français en voyage
Peut aller, lorsqu'il lui plaira.
Avec gentille amie
On fuit de sa patrie ;
Car c'est un grand plaisir que celui-là.
Soudain un district en furie
Vous arrête et vous dit comm'ça :
Coquin, reste là.
Où vas-tu comm'ça ?
Si tu fais un pas,
Tu cours au trépas.
Donne-nous ton or
Et ton passe-port :
Oui-da, oui-da, oui-da.
Voyage (*bis*) à présent qui voudra,
Voyage qui voudra. (*bis*)

Liberté à tout homme de parler, d'écrire et d'imprimer ses pensées.

Air : *des trembleurs.*

A PRÉSENT dans cet empire
On peut tout faire et tout dire,
Tout imprimer, tout écrire,
Car nous l'avons décrété :
Mais de notre pétaudière
Qu'un détracteur trop sévère
Veuille nous jeter la pierre,
Soudain il est arrêté.

Division du royaume.

Air : *Philis demande son portrait.*

COMME on devoit tout restaurer
Dans ma triste patrie,
Il a fallu régénérer
Notre géographie :
Quatre-vingt-trois départemens
Coûteront moins, je pense,
Que trente-trois gouvernemens
Qui partageoient la France.

Suite de l'article précédent. Qualités requises pour être citoyen français, et comment on pert le titre.

Air : *Paris est au Roi.*

De plus, nous avons
Districts et cantons,
Municipalités,
Clubs et comités,
Des divisions,
Et des sections,
Et des bataillons
Armés de canons.

Mais pour être,
Ou paroître
Citoyen de ce pays,
Dans la France
La naissance
Il faut avoir pris;
Tel est notre avis.

Mais un étranger,
Lorsqu'il veut changer
De climat, de verger,
Chez nous vient loger;
S'il prête un serment,
(Civique s'entend)
Il peut presque pour rien
Etre citoyen.

Ceux qui sont nés français,
Chez les turcs, les anglais,
S'ils viennent quand on les appelle;
Ce beau zèle
Sans modèle
Les fait entrer soudain
Au sénat clémentin.

Il est maint moyen
De perdre pour rien
Ce nom de citoyen,
Notre unique bien,
Si chez l'étranger
On alloit loger,
Ou si, sans raison,
On portoit un cordon.

Forme du serment civique.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Je crains, je respecte et j'estime
Et la nation et la loi;
Pour la raison et pour la rime,
J'aime et respecte mon bon roi.

Air : *A la façon de Barbari.*

Des autres constitutions
La nôtre est le modèle;
On l'admire chez les hurons,
Tant elle paroît belle.

Qu'elle a bon air, bonnes façons !
La faridondaine, la faridondon !
Je lui serai fidèle aussi,
Dieu merci,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

Inviolabilité des propriétés.

Air : *Monsieur le prévôt des Marchands.*

LES biens et les propriétés
En tous lieux seront respectés :
Si les chasseurs de Roberspiere
Brûloient un châtel élégant,
Nous dirions au propriétaire :
Nous vous plaignons sincèrement.

Les biens et les propriétés
En tous lieux seront respectés :
Mais nous prendrons sans nul scrupule
Tous les biens du clergé romain,
Nous prendrons même la cellule
De la none et du capucin.

Les biens et les propriétés
En tous lieux seront respectés,
Mais les charges que l'on supprime,
Nous ne les rembourserons pas.
Croit-on payer ceux qu'on opprime
En leur donnant des assignats ?

La souveraineté dévolue au peuple.

Air : *Le saint craignant de pécher.*

Nous conserverons le roi
Par pure décence,
Le peuple fera la loi
Par toute la France :
Lui seul enfin régnera,
Et pour toujours il aura
Le pou, pou, pou, pou,
Le voir, voir, voir, voir,
Le pou, pou,
Le voir, le voir,
Le pouvoir suprême
Et le diadême.

Air : *Qu'en voulez-vous dire ?*

De ce peuple devenu roi
Vous bénirez le doux empire ;
S'il vous pend sans savoir pourquoi,
Gardez-vous de le contredire.
Parlez-lui quand il pillera,
Sans rougir il vous répondra,
Ma volonté seule est ma loi ;
Qu'en voulez-vous dire ?
Qu'en voulez-vous dire ?
Ma volonté seule est ma loi,
Ne suis-je pas le maître, moi ?

Distribution du pouvoir législatif et du pouvoir exécutif.

Air : *On compteroit les diamans.*

Si du pouvoir législatif
S'empare notre aréopage,
Celui qu'on nomme exécutif
Est du bon peuple le partage ;
De Louis, qui nous fit la loi,
Ainsi changera l'existence ;
Il aura le vain nom de roi,
Et nous en aurons la puissance.

Le gouvernement reconnu monarchique.

Air : *Tu croyois, en aimant Colette.*

Cet état, jadis monarchique,
En dépit de Louis Bourbon,
Ne sera qu'une république
Pour plaire au jacobin Pethion.

Permanence de l'assemblée nationale.

Air : *Mon honneur dit que je serois coupable.*

Notre sénat, qui changea tout en France,
Sent qu'il n'est point un sénat immortel ;
Mais en disant qu'il veut sa permanence,
Il prouve au moins qu'il veut être éternel.

Qu'on juge enfin avec quel doux murmure
Les députés par-tout seront reçus,
Si parmi nous chaque législature
En assignats convertit les écus.

Air : *Il n'est qu'un pas du mal au bien.*

Mais si, remontant sur son trône,
Et reprenant bientôt ses droits,
Louis, à nos douze cents rois
Faisoit quitter sceptre et couronne,
Je n'en serois surpris en rien :
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

Qualités requises pour être député.

Air : *Que ne suis-je la fougère.*

Du sublime aréopage
Pour devenir sénateur,
Il faudra, selon l'usage,
Être d'abord électeur.
Instruit ou non, l'on peut être
Du sénat législatif,
Si l'on se fait reconnoître
Pour un citoyen actif.

Tenue et régime des assemblées primaires et électorales.

Air : *En quatre mots je vais vous conter ça.*

QUAND il faudra
Remonter le sénat,
Alors chacun par-ci, par-là,
Pour être élu viendra
Dans une superbe salle,
Qui ne sera pas trop sale;
On s'assemblera,
On choisira
Tous ceux que l'on croira
Dignes d'être en état
De réformer l'état;
Puis aprés cette farce-là,
Chacun défilera.

Obligation de prêter le serment en entrant à l'assemblée nationale.

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

D'ABORD il faudra que l'on jure,
Dès que l'on sera sénateur,
Pour s'accoutumer au parjure,
Car le parjure est en honneur.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Nous le disons publiquement,
Et sans crainte que l'on en glose,
Il vaut mieux prêter un serment
Que de prêter toute autre chose.

Inviolabilité des députés.

Air : *Tous les bourgeois de Chartres.*

SÉNATEURS respectables,
Sages représentans,
Soyez inviolables
En tous lieux, en tout sens.
Jalouses d'un tel droit, vos compagnes aimables
Prudemment vous imiteront,
Et par pudeur elles sauront
N'être plus violables.

Indivisibilité de la royauté, et délégation d'icelle à la famille régnante.

Air : *Ma pantoufle est trop étroite.*

NOUS n'aurons qu'un roi
Pour gouverner cet empire,
Nous n'avons qu'un roi
Pour mettre en vigueur la loi.

Louis le sera
Pour la forme, c'est-à-dire;
Louis le sera
Tant que cela nous plaira.

Exclusion perpétuelle des femmes à la couronne de France.

Même air.

Les femmes jamais
Ne porteront la couronne,
Le femmes jamais
Ne régiront les français :
Elles ont déjà
Le pouvoir qu'amour leur donne;
Et ce pouvoir-là
Des autres dispensera.

Nécessité de jurer pour être roi de France.

Air : *Du serin qui te fait envie.*

D'après notre moderne code,
Chacun a dû voir clairement
Que le serment est à la mode;
Et que rien n'égale un serment.
Aussi, pour régner sur la France,
Le roi doit faire un gros juron,
Afin d'avoir la confiance
De sa jurante nation.

Le refus de jurer regardé comme abdication.

Air : *Du haut en bas.*

Du haut en bas
On traiteroit le roi lui-même,
Du haut en bas,
Si jurer il ne vouloit pas :
On lui prendroit tout ce qu'il aime,
Et l'on mettroit son diadême
Du haut en bas.

Déposition du monarque, lorsqu'il se mettra à la tête d'une armée contre la nation.

Air : *Apprenez qu'une belle.*

S'il veut faire la guerre
Pour le plaisir de la faire,
S'il fait dans sa colère
Punir les jacobins
Mutins,
Et mille autres gredins ;
S'il nous fait sur nos terres,
Par les troupes étrangères,
Donner les étrivières,
Eh bien,
Il n'est plus rien.

Déposition du monarque, lorsqu'après être sorti du royaume, il n'y rentrera pas après une proclamation du corps législatif.

Air : *Amusez-vous, jeunes fillettes.*

POUR suivre en tout point l'ordonnance
Qu'un médecin lui prescrira,
Il pourra, non loin de la France,
Aller prendre les eaux de Spa.
Mais lorsqu'on le lui fera dire,
Soudain s'il n'a pas tout quitté,
Il perdra ses droits, son empire,
En allant chercher la santé.

Entrée du monarque dans la classe des simples citoyens, après son abdication expresse ou légale.

Air : *Vous l'ordonnez, je me ferai connoître.*

PRIVÉ par nous du pouvoir monarchique,
Il ne sera qu'un simple citoyen;
Mais il pourra, s'il n'est plus bon à rien,
Avec Noël rédiger la chronique.

Liste civile accordée au monarque par la nation.

Air *De la romance de Daphné.*

POUR l'agréable et l'utile,
Au monarque on donnera
Certaine liste civile
Qui fera crier Warville,
Et Desmoulin et Carra.

Air *Des folies d'Espagne.*

Pour ameuter la classe la plus vile
Les jacobins impudemment sauront
Attribuer à la liste civile
Tous les forfaits qu'en secret ils payeront.

Minorité du roi jusqu'à l'âge de dix-huit ans accomplis, et nomination d'un régent pendant cette minorité.

Même air.

TANT que le roi sera chez sa nourrice,
Ou s'il n'a pas dix-huit ans accomplis,
Il lui faudra suivre en tout le caprice
De son régent, qui nous sera soumis.

Les femmes exclues de la régence.

Air *de Malbroug.*

AUCUNE citoyenne,
Que mon cœur, que mon cœur a de peine,
Aucune citoyenne
Régente ne sera.
Je sais bien pour cela
Quelle raison l'on a;
Pour exclure la reine,
Que mon cœur, que mon cœur a de peine,
Pour exclure la reine
Cet arrêt l'on porta.
Le français si galant
Auroit bien dû vraiment
Pour belle et bonne reine,
Que mon cœur, que mon cœur a de peine,
Pour belle et bonne reine
Décréter autrement.

Le nom du dauphin changé en celui de prince-royal : ni lui, ni la reine-mère ayant la garde de son fils, ni le régent du royaume ne peuvent sortir de France sans perdre tous leurs droits.

Air : *Je suis né natif de Ferrare.*

GRACE à notre manie étrange,
De nom comme à présent tout change ;
Celui du dauphin nous changeons,
Prince-royal nous le nommons. *bis.*
Ni lui, ni madame sa mère,
Ni son tuteur, ni son cher père
De France ne pourront sortir
Que pour n'y jamais revenir. *bis.*

Rente apanagère accordée par la nation aux fils puînés du roi, lorsqu'ils auront vingt-cinq ans accomplis, ou lors de leur mariage.

Air : *Chantez, dansez, amusez-vous.*

DU roi tous les autres enfans
N'auront pas le moindre apanage,
Mais si nous en sommes contens,
Pour monter leur petit ménage,

Nous pourrons leur faire cadeau
D'un fort joli petit trousseau.

Nomination des ministres accordée au roi, et leur responsabilité.

Même air.

PAR bonté nous laissons au roi
Le droit de choisir ses ministres;
Mais ceux-ci recevront la loi
Des jacobins, des autres cuistres;
Et toujours nous les punirons
Des sotises que nous ferons.

Exercice du pouvoir législatif.

Air : *Je connois un berger discret.*

NOS sages sénateurs auront
De nos lois la fabrique;
Et ce sont eux seuls qui pourront
Taxer l'impôt unique.
Ils feront mieux, car ils feront
Et la paix et la guerre,
Et le roi, lorsqu'ils agiront,
Les regardera faire.

Ils armeront, désarmeront
Les escadres, les flottes,
Et très-souvent ils emploieront
Messieurs les sans-culottes;

Sur chaque ministre ils auront
Une puissance entière,
Et le roi, lorsqu'ils agiront,
Les regardera faire.

De la sanction royale.

Air : *L'amour sans aucune contrainte.*

Il faut que le roi sanctionne
Tous les beaux décrets qu'on lui donne
Pour le bien de la nation ;
Si le *veto* fut son partage,
Il l'obtint à condition
Qu'il n'en feroit aucun usage.

Relation du corps législatif avec le roi.

Air : *Le petit mot pour rire.*

Le pouvoir dit exécutif
N'est pas membre législatif,
Et cela va sans dire :
Mais pourtant lorsqu'il le voudra,
Dans notre sénat il pourra
Dire le mot (3 *bis*) pour rire.

De l'exercice du pouvoir exécutif.

Air : *Avec les jeux.*

Le roi sera le roi de France,
Et pourtant il ne sera rien ;
Mais comme une ombre de puissance
Au moindre prince va très-bien,
On pourra lui laisser par grâce,
Où pour mieux dire par abus,
Le doux plaisir de voir sa face
Empreinte sur tous les écus. *bis.*

Le pouvoir exécutif tenu d'envoyer les lois faites par l'assemblée nationale aux corps administratifs et aux tribunaux.

Air : *De la p'tit' poste de Paris.*

Nous ne voulons pas que le roi
Ait le droit de faire une loi ;
Mais celles que nous fabriquons,
Il doit, puisque nous l'ordonnons,
Les envoyer en tous pays
Par la p'tit' poste de Paris.

Droit accordé au roi de signer avec toutes les puissances étrangères tous les traités de paix, de commerce et d'alliance.

Air : *De tous les capucins du monde.*

Le roi ne pourra jamais faire,
Sans notre aveu, la paix, la guerre;
Mais seul il aura désormais
Le joli droit par excellence
De signer les traités de paix,
Et de commerce et d'alliance.

La justice rendue gratuitement.

Air : *Faut attendre avec patience.*

Quoique maintenant la justice
Va par-tout se rendre pour rien,
Mefiez-vous de son caprice,
Et de plaider gardez-vous bien.
Depuis qu'en France l'on s'obstine
A changer les lois de Thémis,
Il est maint plaideur qui se ruine
En gagnant sa cause gratis.

Établissement des jurés par toute la France.

Air : *Mon père, je viens devant vous.*

DES jurés l'on établira
Dans tous les districts de la France ;
Et chacun d'eux distinguera
Le crime d'avec l'innocence ; *bis.*
Ils jugeront (*bis*) non l'action,
Mais seulement l'intention. *bis.*

Établissement d'un tribunal de cassation.

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

NOUS allons avoir à présent
Un tribunal toujours cassant
Nos sentences comme les vôtres ;
Ce tribunal intéressant
Ne portera nul jugement,
Mais il cassera ceux des autres.

Établissement d'une haute cour nationale.

Air : *Tous les bourgeois de Chartres.*

NOTRE sénat instale
Dans les murs d'Orléans

La cour nationale
Pour juger les brigands ;
De plus, ce tribunal, rempli de démocrates,
Pourra, pour mieux tuer le temps,
Condamner quelques innocens,
S'ils sont aristocrates.

De la force publique.

Air *De Joconde*.

Nos vaisseaux et nos régimens
Seront notre défense,
Lorsque des ennemis puissans
Attaqueront la France.
Mais comme il faut que maintenant
Tout change ici de face,
Le soldat va prendre le rang
De l'officier qu'il chasse.

État actuel de nos armées.

Air : *Du curé de Pomponne*.

Si chez nous chaque régiment
A déserter s'empresse,
Doit-on s'occuper seulement
De cette gentillesse,

Ah !
Lorsqu'en France on a,
Larira,
Les héros de Gonesse ? (*)

Si mainte brave nation
Nous menace sans cesse,
Nous faut-il faire attention
A cette gentillesse,
Ah !
Lorsqu'en France on a,
Larira,
Les héros de Gonesse.

Renonciation de la nation française à toutes sortes de conquêtes.

Air : *On compteroit les Diamans.*

Nous ne voulons plus conquérir,
Et renonçons à la victoire ;
Un petit moment de plaisir
Vaut bien mieux qu'un siècle de gloire.
Nous sommes si las des combats,
Des meurtres et des incendies,
Que nous ne ferons pas un pas
Pour rattraper nos colonies.

(*) Les volontaires parisiens, qui se consacroient à la défense de nos frontières, étoient alors campés dans la plaine de Gonesse.

Réflexion morale et philosophique que bientôt on fera sur la constitution française.

Air : *Colinette au bois s'en alla.*

A CETTE targinette-là (*)
On travailla
Par-ci, par-là,
Ta la déridéra ; *bis.*
Lorsque dans le monde elle entra ;
Tout bon citoyen l'admira,
Ta la déridera ; *bis.*
Après ce petit succès-là,
Par accident un jour creva
La jeune follette.
Ta déridéra,
Ta, la, la, la, la, la, la,
Ta la déridéra,
G'nia pas d'mal à ça,
Targinette,
G'nia pas d'mal à ça.

(*) Nom donné à la constitution française, à cause de M. Target, un de ses principaux pères. Quelques savans anatomistes ont prétendu cependant que M. Target étoit la mère, et non pas le père de la pauvre petite. J'aime mieux les en croire sur leur parole, que de m'assurer par moi-même du sexe du grave législateur.

LES DROITS DE L'HOMME,

VAUDEVILLE CONSTITUTIONNEL.

Air : *De la croisée.*

PAR le dieu d'amour inspiré,
J'ai chanté mes gentilles maîtresses ;
Et bientôt de gloire énivré,
Des districts j'ai chanté les prouesses.
Ma muse enfin change de ton ;
Mes amis, vous allez voir comme
Elle va dans cette chanson
Chanter les droits de l'homme.

Par ces droits que l'on n'entend pas,
Chaque jour il naît des grabuges :
Ah ! terminons ces vains débats,
En prenant nos femmes pour juges :
Alors du bonheur le plus doux
On jouira dans le royaume ;
Les femmes savent mieux que nous
Juger des droits de l'homme.

Sur ses droits, si plus d'un pédant
A débité mainte sottise ;
Si l'un écrit, si l'autre pend,
Si celui-là nous dévalise ;

Ils ne veulent point par plaisir
De nos maux augmenter la somme ;
Mais c'est qu'ils pensent tous agir
Selon les droits de l'homme.

Ces droits que fit notre sénat
Pour le bonheur de ma patrie,
Vont prêter un nouvel éclat
Aux mouchoirs (*) de la Germanie.
Grâce à ce bon peuple allemand,
On pourra, de Berlin à Rome,
Se moucher fort commodement
Avec les droits de l'homme.

LES DROIRTS DE LA FEMME,

VAUDEVILLE CONSTITUTIONNEL.

Air : *Je connois un berger discret.*

POUR mieux faire admirer ma voix
Des oreilles civiques,
De l'homme j'ai chanté les droits
En vers patriotiques ;

(*) On sait qu'en Allemagne on a fabriqué des mouchoirs, sur lesquels étoit imprimée *la déclaration des droits de l'homme.*

Mais ma foible muse bientôt
A dû changer de gamme ;
Elle va dire un petit mot
Sur les droits de la femme.

Nous rendre toujours plus épris,
En fleurs changer nos chaînes ;
Exercer sur nos cœurs soumis
Pouvoir de souveraines :
Toujours nous plaire et nous charmer,
Dès qu'amour nous enflamme ;
Voilà ce qui nous fait nommer
Les beaux droits de la femme.

Aux femmes, qui donna ces doits ?
La nature elle-même.
Des femmes nature fit choix
Pour notre bien suprême.
Contre ces droits, je le sais bien,
Un mari ne déclame
Que dès l'instant qu'il ne peut rien
Sur les droits de la femme.

Notre sénat de tout fait rien,
Mais il nous régénère ;
Il régénère notre bien
Pour nous tirer d'affaire ;
Et craignant peu de s'attirer
Bonne ou froide épigramme,
Il veut chez nous régénérer
Jusqu'aux droits de la femme.

Pour mieux servir la nation,
L'auguste aréopage
Va donner plus d'extension
A son nouvel ouvrage.
Bientôt on verra parmi nous
Une volage dame,
Vingt fois par an changer d'époux,
Grâce aux droits de la femme.

Tous sont égaux, disent les lois;
Le beau sexe, au contraire,
Dit, que chaque homme sur ces droits
Du plus au moins diffère,
Et contre nos droits, sans raison,
On l'entend qui déclame;
Mais qui peut bien connoître à fond
Tous les droits de la femme?

LES EXPLOITS DES JACOBINS.

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

HONNEUR au sénat clémentin,
Qui travaille soir et matin
Pour ses intérêts et les nôtres!
Et pour tout le bien qu'il a fait,
Ma muse lui doit un couplet,
Accompagné de plusieurs autres.

Pour se rendre utile à l'état,
Nous voyons que ce beau sénat
Garde ses biens, donne les nôtres ;
Je le trouve modéré, car
De nos biens il ne prend qu'un quart
Que bientôt suivront les trois autres.

Puissent messieurs les Jacobins
De corps et d'esprit être sains ;
Leurs jours sont utiles aux nôtres.
Bien souvent ils s'échauffent trop
En lâchant maint petit gros mot,
Accompagné de plusieurs autres.

Pour gagner force dix-huit francs,
Ils font de longs amendemens
Qui ne les cèdent point aux nôtres ;
Par ce moyen très-innocent,
Ils en ont encor pour un an,
Accompagné de plusieurs autres.

Ces messieurs devroient prudemment
Ne plus haranguer si souvent
Pour leur repos et pour le nôtre ;
Ils ont tant de mal en effet,
Qu'on voudroit que chaque décret
Ne fût jamais suivi d'un autre.

Que notre constitution,
Chère à toute la nation,
Fasse leurs plaisirs et les nôtres !

Elle aura le plus beau destin,
Ayant pour père un Jacobin,
Accompagné de plusieurs autres.

Tout va renaître en ces cantons,
Et dans peu de temps nous serons
Riches comme feu les apôtres.
Bientôt nous aurons pour six blancs
Un assignat de trois cents francs,
Accompagné de plusieurs autres.

LE RÈGNE DE LA FOLIE.

Air : *Regards vifs & joli maintien.*

Oui, croyez-moi, mes chers amis,
La folie est toujours en France :
Lisez nos lumineux écrits,
Ils attesteront sa présence.
Depuis mille ans et par de-là
Elle gouverne ma patrie :
Ballets, sermens, clubs, opéra,
Décrets, journaux, *et cœtera* ;
Qui fit tout cela ? *bis.*
La folie. *bis.*

Là bas on brûle des châteaux,
Ici l'on chansonne et l'on danse ;

Les uns font des tristes journaux,
Les autres des plans de finance :
Il en est de qui le désir
Est de voir en feu leur patrie ;
Celui-ci cherche à la trahir,
Celui-là voudroit l'asservir.
Qui les fait agir ? *bis.*
La folie. *bis.*

Dans l'histoire j'ai lu, qu'un jour
Un roi, des bons rois le modèle,
Fut pris, au milieu de sa cour,
Avec sa compagne fidèle.
Comme un captif on l'emmena,
Suivi d'une troupe en furie ;
Dans un palais on l'enferma,
Où nuit et jour on le garda.
Qui fit tout cela ? *bis.*
La folie. *bis.*

Puisqu'il faut que vous soyez fous
Choisissez mieux votre folie :
Vous savez bien que parmi nous
La moins triste est la plus jolie.
N'ayez plus de goût étranger,
Renoncez à l'anglomanie ;
Elle a fait, d'un peuple léger,
Un peuple prêt à s'égorger.
Qui peut le changer ? *bis.*
La folie. *bis.*

LES AH, EH, HI, OH, HU,

OU LES CINQ EXCLAMATIONS JACOBITES.

Air : *Dans Paris la grand'ville.*

Messieurs, allons bien vîte
Au sénat jacobite; *bis.*
C'est-là que l'on médite
Le bonheur de l'état.
Ah! ah! ah! ah!
Nous verrons Roberspierre,
Et Menou son confrère,
Éloquemment y faire
L'éloge de Marat.
Ah! ah! ah! ah!

D'Avignon ou bien d'Arle,
Lorsqu'un Lameth y parle, *bis.*
Soit Alexandre ou Charle,
On est tout transporté.
Eh! eh! eh! eh!
Quand Gorsas s'y présente,
Jamais on ne plaisante,
Pas même alors qu'il vante
Sa rare probité.
Eh! eh! eh! eh!

Dans ce lieu respectable
Le plus fameux coupable, *bis*
Lorsqu'il tient bonne table,
Se fait plus d'un ami.
Hi ! hi ! hi ! hi !
Chabroud à la justice
Vous ravit sans malice ;
Dites qu'il vous blanchisse,
Et vous serez blanchi.
Hi ! hi ! hi ! hi !

Maint auteur que l'on cite ;
S'il n'est point jacobite, *bis.*
Malgré tout son mérite,
Ne peut être qu'un sot.
Oh ! oh ! oh ! oh !
Il n'est qu'une ame abjecte
Qui craigne et qui suspecte
Un sénat qu'on respecte,
Dès qu'on sait ce qu'il vaut.
Oh ! oh ! oh ! oh !

Ce sénat qu'on redoute,
Dont on veut la déroute, *bis.*
On l'aimera sans doute
Dès qu'il ne sera plus.
Hu ! hu ! hu ! hu !
Il faut de sa mémoire
Décorer notre histoire,
Et mettre notre gloire
A chanter ses vertus.
Hu ! hu ! hu ! hu !

CONFESSION D'UN JACOBITE,

A MADAME LA NATION.

Air : *De la confession.*

Le Jacobite.

Je viens devant vous,
A deux genoux,
L'ame contrite,
Dame nation,
Vous faire ma confession.

La Nation.

Qu'as-tu donc fait, mon cher jacobite?
Réponds-moi bien vîte.

Le Jacobite.

J'aime les brigands;
Depuis long-temps
Je les imite;
Mes faits glorieux
Ont été vantés en tous lieux.

La Nation.

Qu'as-tu fait de plus, cher jacobite?
Réponds-moi bien vîte.

Le Jacobite.

Dans chaque bousin, (*)
Soir et matin,
J'allois sans suite;
J'y faisois fracas,
Et pourtant je ne payois pas.

La Nation.

Qu'as-tu fait de plus, cher jacobite?
Réponds-moi bien vîte.

Le Jacobite.

Dans certain combat,
Avec éclat,
J'ai pris la fuite,
A jamais dût-on
Me traîter de lâche et poltron.

(*) Ce terme de *bousin* n'est pas bien noble, mais il faut proportionner son style au personnage qu'on fait parler. On connoît l'aversion des jacobites pour tout ce qui a un air de noblesse. Celui, dont il est ici question, renchérit encore sur ses augustes confrères.

La Nation.

Qu'as-tu fait de plus, cher jacobite?
Réponds-moi bien vîte.

Le Jacobite.

Voyant qu'on parloit
Et médisoit
De ma conduite;
Pour mes grands desseins;
Hypocrite alors je devins.

La Nation.

Qu'as-tu fait de plus, cher jacobite?
Réponds-moi bien vîte.

Le Jacobite.

Bientôt le français
Crut que j'avois
Un grand mérite;
Car il me nomma
Pour figurer dans son sénat.

La Nation.

Qu'as-tu fait de plus, cher jacobite?
Réponds-moi bien vîte.

Le Jacobite.

J'ai, pour mes desseins,
Des jacobins
Choisi l'élite ;
Et pourtant je croi
Qu'ils valent encor mieux que moi.

La Nation.

Qu'as-tu fait de plus, cher jacobite ?
Réponds-moi bien vîte.

Le Jacobite.

De mes gens, un jour,
Contre la cour
Marcha l'élite ;
Et pourtant, hélas !
Mon projet ne réussit pas.

La Nation.

Qu'as-tu fait de plus, cher jacobite ?
Réponds-moi bien vîte.

Le Jacobite.

Après l'action,
Vers Albion
Je pris la fuite ;
Et je n'en revins
Que pour servir les jacobins.

La Nation.

Qu'as-tu fait de plus, cher jacobite?
Réponds-moi bien vîte.

Le Jacobite.

Dame nation;
Mais à quoi bon
Dire la suite?
Quand j'aurai tout dit,
Je n'en serai pas plus contrit.

COUPLETS AUX FRANÇAIS.

Air : *O ma tendre musette.*

De l'aimable folie
Prisez mieux les bienfaits,
La sombre anglomanie
Ne sied point aux français.
Soyez vifs et volages,
Gardez vos anciens goûts;
Je vous crois assez sages
Pour être toujours fous.

Vos districts, vos trompettes,
Vos graves députés,
Vos riches épaulettes,
Vos plans, vos arrêtés,
Vos tambours, vos gazettes,
Valent-ils, mes amis,
Une des chansonnettes
Que vous chantiez jadis ?

CHANSON DIPLOMATIQUE,

EN L'HONNEUR DE M. CARRA,

écrivain patriote.

Air : *Oui noir, mais pas si diable.*

Oh ! c'est un bien grand homme
Que mon ami Carra ;
Il faudroit plus d'un tome
Pour vous prouver cela,
Pour vous (*bis*) prouver cela,
Au monomotapa,
En Chine, au Canada,
Dans la Grèce et dans Rome
Il est gens qu'on renomme,
Et que l'on prise comme
L'or au plus fin carat.

Carra !

Carra ! Carra !
Vaut bien mieux (*bis*) que cela !

Oh ! c'est un phénomène
Si jamais il en fut ;
Il bégayoit à peine,
Qu'un Caton il se crut ;
Qu'un Ca (*bis*) ton il se crut
A trente ans il voulut
Mettre tout au rebut.
Ce foudre d'éloquence
Dit avec assurance,
Qu'il rendroit à la France
Le plus brillant éclat.
Carra ! Carra !
Rien de mieux (*bis*) que cela !

Bientôt contre Calonne
Une lance il rompit,
Parlant mieux que personne
Impôts et déficit,
Impôts (*bis*) et déficit ;
Se croyant de l'esprit,
Sans cesse il écrivit.
Dans sa bibliothèque
Il commenta Sénéque,
Et puis l'histoire grecque (*)
Joliment il gâta.

(*) M. Carra a traduit une histoire grecque anglaise ; c'est-à-dire que, pour la gloire de la nation, il a mis, en une espèce de français, une histoire de la Grèce faite en Angleterre.

Carra ! Carra !
Rien de mieux (*bis*) que cela !

Puis après il compose,
Pour cent écus par an,
Un journal que pour cause
On lit en se couchant,
On lit (*bis*) en se couchant :
Il y fronde à la fois
Les prêtres et les rois ;
Et le folliculaire,
Par cette œuvre si chère,
S'est rendu nécessaire
Au clémentin sénat.
Carra ! Carra !
Rien de mieux (*bis*) que cela !

Évêque (*) il voulut être
Dans un département,

(*) Lorsque le curé, qu'on venoit de nommer à l'évêché du département du Calvados, eut rétracté son serment, et que par conséquent il eut renoncé à sa qualité d'évêque constitutionnel, M. Carra dit, dans une de ses feuilles : *Nommez-moi pour évêque.* Il est vrai que M. Carra ajoute ensuite : *Un patriote ferme & chaud, tel que l'abbé Fauchet, par exemple.* On voit que le *tel que l'abbé Fauchet, par exemple*, n'est là que pour dérouter les gens malins, et que le *nommez-moi pour évêque* n'en reste pas moins. Quoiqu'il en soit, M. Carra ne fut point évêque. Il doit cette petite mortification à madame son épouse, qui, amoureuse de lui depuis trente-cinq ans et demi, s'est donné beaucoup de mouvemens auprès des membres du sénat jacobite, pour que son mari ne fût point évêque avant qu'on n'eût décrété le mariage des prêtres.

Lui qui ne vaut peut-être
Un curé bas-normand,
Un cu (*bis*) ré bas-normand,
Malgré tous ses travaux,
Un autre au Calvados
Obtint la préférence.
Carra, pour que la France
Admirât sa science,
A Paris demeura.
Carra ! Carra !
Rien de mieux (*bis*) que cela !

A la porte du (*) Louvre
Carra se présenta ;
Pour lui, loin qu'elle s'ouvre,
Soudain on la ferma,
Soudain (*bis*) on la ferma.
Il dit qu'il est Carra ;
On répond à cela
Par maintes croquignoles ;
Par de grands coups de gaules
On meurtrit ses épaules,
Qu'un jour on marquera.
Carra ! Carra !
Rien de mieux (*bis*) que cela !

(*) Quoique ce fut aux Tuileries que cette aventure se passa, je n'ai pas cru devoir changer le mot *Louvre*, qui, comme bien d'autres, est là pour la rime. J'ai réfléchi qu'il étoit très-indifférent dans quel endroit M. Carra avoit été rossé, puisqu'il peut décemment l'être en tous lieux.

Mons Carra chez sa femme
Retourne au petit pas ;
Il lui dit : » ma chère ame,
» Tu vois mon piteux cas !
» Tu vois (*bis*) mon piteux cas. »
Lors sa tendre moitié,
Par raison ou pitié,
A le soigner s'épuise ;
Le change de chemise,
Même le clistérise
Sur son mince grabat.
Carra ! Carra !
Rien de mieux (*bis*) que cela !

Malgré tant d'aventures,
Le sublime Carra,
De vomir des injures
Fait son unique état,
Fait son (*bis*) unique état :
Il insulte les rois,
Il foule aux pieds les lois.
Un temps viendra, je pense,
Où l'écrivain, en France,
Qui prêche la licence,
A la patence ira.
Carra ! Carra !
Tu verras (*bis*) ce temps-là.

LES DIX-HUIT FRANCS,

VAUDEVILLE CONSTITUTIONNEL.

Air : *Chanson, chanson.*

POUR les dix-huit francs qu'on lui donne,
Plus d'un député raisonne
A tous momens.
Dans ce sénat que va-t-il faire ?
Il va gagner, à l'ordinaire,
Ses dix-huit francs.

Pour dix-huit francs on peut, en France,
Devenir homme d'importance
Sans grands talens ;
On peut tout faire, on peut tout dire,
Et même détruire un empire
Pour dix-huit francs

Pour dix-huit francs, un Roberspierre
Ne cesse de jeter la pierre
Aux rois, aux grands :
Des traits malins on lui décoche ;
Il s'en rit pourvu qu'il empoche
Ses dix-huit francs.

Pour dix-huit francs, Cochon, Labête
Approuvent du cul (*), de la tête
Les opinans;
Ils ne disent rien, et pour cause;
Car il faut faire quelque chose
Pour dix-huit francs.

Par le secours de la canaille
A-t-on commis, fût-ce à Versaille,
Forfaits crians:
Mons Chabroud vous blanchit bien vîte;
Mais il ne vous en tient pas quitte
Pour dix-huit francs.

Ce député, jadis si mince,
Qui n'avoit pas dans sa province
Même six blancs;
Depuis qu'il renverse la France,
Plus de vingt fois par jour dépense
Ses dix-huit francs.

S'il faut, dans notre aréopage,
Faire entendre, suivant l'usage,
Des juremens;
S'il faut crier à perdre haleine,
Je ferai tout cela sans peine
Pour dix-huit francs.

(*) L'expression n'est pas bien noble, mais elle n'en est que plus civique. J'ai cru devoir rendre, par une tournure nationale, les décisions *par assis et levé*.

PROMENADE CIVIQUE

DE L'INCOMPARABLE M. VOIDEL,

au bois de Boulogne.

L'ILLUSTRE M. Voidel, ce sage législateur, ce digne ex-président du comité des recherches, cet homme étonnant, qui possède au suprême degré l'utile talent des dénonciations, promenoit dernièrement son patriotisme et sa probité dans les allées verdoyantes du bois de Boulogne. Ses opérations jacobitico-nationales, sa gloire et ses vertus vinrent tout-à-coup se présenter à son esprit, et le plonger dans une rêverie délicieuse qui dégénéra bientôt en un enthousiasme patriotique. Il ne put alors s'empêcher de raconter aux échos d'alentour quelques fragmens de sa vie passée, présente et future; ce qui faisoit le plus joli petit monologue possible; mais ce joli petit monologue se métamorphosa soudain en dialogue; et voici comme la chose arriva.

Une belle nymphe, ou pour mieux dire, une divinité, se promenoit dans la même allée; elle ne perdoit pas un mot de ce que disoit M. Voidel, sans en être apperçue: elle avoit eu la sage précaution de s'envelopper d'un léger nuage qui la déroboit à tous

les regards. On me demandera peut-être quelle étoit cette divinité ? A cela je répondrai que les jacobins la nommeront la critique, et les honnêtes gens la vérité. Comme j'aime beaucoup mieux être du sentiment des honnêtes gens que de celui des jacobins, je donnerai donc à ma déesse le nom de vérité, dussai-je être appelé menteur par le sénat Clémentin.

Toutes les jolies femmes ont des caprices ; les déesses même n'en sont pas exemptes. Le caprice de celle-ci étoit de ne prononcer que trois syllabes, mais qu'elle répétoit jusqu'à trois fois. C'est du moins la petite niche qu'elle fit à M. Voidel. Elle écoutoit attentivement le respectable législateur ; elle attendoit même qu'il eût fini sa phrase pour placer ces trois syllabes ; ce qui s'exécutoit, comme on va le voir :

M. Voidel.

Air : *Jardinier, ne vois-tu pas.*

J'AI de l'esprit et du goût,
Par-tout je l'entends dire :
Si l'on me vente beaucoup,
C'est que je suis propre à tout....

La Vérité.

Détruire, détruire, détruire.

M. Voidel.

En tout lieu l'on doit savoir
Combien je suis aimable,
Et chacun, fier de m'avoir,
Donneroit tout pour me voir....

La Vérité.

Au diable, au diable, au diable.

M. Voidel.

Si je suis un fier-à-bras
Qui ne craint pas la brette,
C'est que dans tous mes combats
Avec grand succès je bats....

La Vérité.

Retraite, retraite, retraite.

M. Voidel.

Dans ce pays agité
J'ai semé la discorde;
Mais aussi, sans vanité,
De lui j'ai bien mérité....

La Vérité.

La corde, la corde, la corde.

M. Voidel.

J'ai gagné beaucoup de bien
Au doux métier de traître,
Et de tout bon citoyen
Je ne dois redouter rien....

La Vérité.

Peut-être ; peut-être, peut-être.

M. Voidel.

Comme on va parler souvent
De moi dans cet empire !
On dira certainement
Que j'ai le plus grand talent....

La Vérité.

Pour nuire, pour nuire, pour nuire.

M. Voidel.

Paquette (*) est de bonne foi ;
Elle dit qu'elle m'aime :

(*) Mademoiselle Paquette La-Couture est la dulcinée de M. Voidel.

J'en suis sûr ; même je croi
Qu'elle n'aimera que moi....

La Vérité.

Vingtième, vingtième, vingtième,

M. Voidel.

Puisqu'à faire à tous la loi
Notre sénat s'applique,
Je puis régner, par ma foi,
Ayant déjà l'air d'un roi,...

La Vérité.

De pique, de pique, de pique.

M. Voidel.

Non, je ne sépare en rien
Mes intérêts des vôtres ;
Français, vous le savez bien,
Car je n'aime que le bien....

La Vérité.

Des autres, des autres, des autres.

M. Voidel.

J'ai des louis, des écus,
Ma fortune est honnête ;

J'ai des terres encor plus,
Et même un bois par-dessus...

La Vérité.

La tête, la tête, la tête.

M. Voidel.

On dit qu'on brûle à ma voix
Les châteaux par douzaines;
A peine, depuis un mois,
Si j'en ai fait brûler trois...

La Vérité.

Centaines, centaines, centaines.

M. Voidel.

Enfin de notre bonheur
L'édifice s'achève:
Comme je suis sénateur,
Je mourrai comblé d'honneur...

La Vérité.

En grève, en grève, en grève.

CHANSON

CHANSON RÉPUBLICAINE.

Air : *Le saint craignant de pécher.*

UN soir, disoit Condorcet
A plus d'un confrère :
J'ai dans la tête un projet
Qui pourra vous plaire,
Il nous faut, mes chers amis,
Etablir en ce pays
Une ré ré ré
Une pu pu pu
Une ré
Une pu
Une république
D'une forme unique.

Danton vouloit, de Louis,
Porter la couronne ;
Mais bientôt à mes avis
Danton s'abandonne ;
Car il pense comme moi,
Que rien ne vaut mieux, ma foi
Qu'une ré ré ré
Qu'une pu pu pu

Qu'une ré
Qu'une pu
Qu'une république
Bien démocratique.

On porte aux cieux un héros
Tant qu'il est utile;
On jouit de ses travaux;
Ensuite on l'exile (*).
Cela n'est pas trop décent,
Mais c'est l'usage pourtant
D'une ré ré ré, etc.

Sans craindre d'un importun
Les discours infâmes,
Nous mettrons tout en commun,
Jusques à nos femmes.
Si nous agissons ainsi,
C'est pour mieux saisir l'esprit
D'une ré ré ré, etc.

(*) Rien de plus ingrat que les républiques. Que l'on consulte l'histoire, et l'on verra que la plupart de leurs grands hommes ont payé de leur vie, de l'exil ou de la prison, les services qu'ils avoient rendus à leurs concitoyens.

COUPLETS CIVIQUES.

Air : *On compteroit les diamans.*

Nous jouissions d'un sort plus doux ;
Lorsque nous n'étions pas si sages ;
Comme autrefois devenons fous,
La folie est de tous les âges.
Pourquoi renoncer à jamais
Aux premiers charmes de la vie ?
Soyons soumis à nos décrets,
Sans renoncer à la folie.

Rire de tout, soir et matin,
Est la bonne philosophie ;
Rions du sénat clémentin,
Qui veut enchaîner ma patrie.
Ah ! le premier des vrais talens
Est de bien jouir de la vie !
Nous ne vivons que deux momens,
Qu'il en soit un pour la folie.

L'EXPÉDITION DE VINCENNES,

OU RELATION exacte et véritable de l'entreprise de vingt mille brigands, soudoyés par le sénat clémentin, pour aller détruire, le 28 février, le donjon et le château de Vincennes.

CHANSON NATIONALE.

Air : *Colinette au bois s'en alla.*

LA troupe des brigands marcha,
Criant par-ci, jurant par-là
Ta la déridéra,
Ta la déridéra.
Vers Vincennes elle s'avança,
Payée à grands frais pour cela,
Ta la déridéra.
Ta la déridéra.
— Messieurs, où courez-vous comm'ça?
— Nous allons dans ce p'tit bois-là
Nous mettre à l'ouvrage,
Ta déridéra,
La, la, la, la, la, la, la,
La ta déridéra.

— Songez qu'il faudra
Du courage
Pour en venir là.

Pendant que tous ces messieurs-là
Pilloient par-ci, brûloient par-là,
Ta la déridéra,
Ta la déridéra;
Monté sur son fringant dada,
La Fayette se présenta:
Ta la déridéra,
Ta la déridéra;
Il leur dit: mes enfans, cela
N'est ni décent ni délicat.
Quittez votre ouvrage,
Ta déridéra,
La, la, la, la, la, la, la,
La ta déridéra,
Mais plus de fracas
Ni pillage,
Et suivez mes pas.

Ces beaux messieurs, malgré cela,
Pilloient toujours par-ci, par-là,
Ta la déridéra,
Ta la déridéra.
La Fayette enfin se fâcha,
Avec les siens il s'avança,
Ta la déridéra,
Ta la déridéra;

Et puis après il ordonna
Que, sans tarder, on entourât
La troupe indiscrète,
Ta dérideéra,
La, la, la, la, la, la, la,
La ta dérideéra.
Gn'ia pas de mal à ça,
La Fayette,
Gn'ia pas de mal à ça.

Mais tandis que ces brigands-là
Tiroient par-ci, tuoient par-là;
Ta la dérideéra,
Ta la dérideéra,
Le brave la Fayette entra
Dans la tour dont il s'empara;
Ta la dérideéra,
Ta la dérideéra:
Avec sa troupe il y monta;
Il fit captifs tous ces gens-là
D'un air très-honnête,
Ta dérideéra,
La, la, la, la, la, la, la,
La ta dérideéra.
Gn'ia pas de mal à ça,
La Fayette,
Gn'ia pas de mal à ça.

Après cette victoire-là
On s'en revint par-ci par-là,

Ta la déridéra,
Ta la déridéra;
Et quand la Fayette arriva,
Maint bon citoyen lui chanta,
Ta la déridéra,
Ta la déridéra.
On dit que depuis ce temps-là
Paris, enchanté de cela,
Sans cesse répète:
Ta déridéra,
La, la, la, la, la, la, la,
La ta déridéra,
Fais toujours comm'ça,
La Fayette,
Fais toujours comm'ça.

CHANSON CIVIQUE.

Air : *On doit soixante mille francs.*

Le français, si charmant jadis,
A fait fuir les jeux et les ris;
C'est ce qui me désole:
Mais il est inconstant, léger,
En un moment il peut changer;
C'est ce qui me console.

Que d'Orléans quitte Albion,
Sans nous en dire la raison ;
C'est ce qui me désole :
Mais bientôt il aura raison
De retourner en Albion ;
C'est ce qui me console.

Nous n'avons plus de grands auteurs
Pour célébrer nos sénateurs ;
C'est ce qui me désole :
Mais il nous reste Audoin, Augnat,
Garat, Gorsas, Carra, Marat ;
C'est ce qui me console.

Ainsi qu'un criminel d'état,
On veut traiter l'ami Marat ;
C'est ce qui me désole :
Mais il ne forge des écrits
Qu'afin de ne point faire pis ;
C'est ce qui me console.

On nous dit que les ennemis
Veulent entrer dans ce pays ;
C'est ce qui me désole :
Mais nous avons pour défenseurs
De la bastille les vainqueurs ;
C'est ce qui me console.

Tous les jours de nouveaux écrits
L'on est inondé dans Paris ;
C'est ce qui me désole :

De ces écrits qu'on ne lit point,
On peut se servir au besoin ;
C'est ce qui me console.

LES JACOBINS ET LES CAPUCINS.

VAUDEVILLE PATRIOTIQUE.

Air : *Chansons, chansons.*

Il est deux partis dans la France ;
L'un a fixé sa résidence
Aux Jacobins ;
Et l'autre errant dans cette ville,
Peut à peine avoir un asile
Aux Capucins. (*)

L'un voudroit de la Rome antique
Parodier la république
Aux Jacobins ;
L'autre, aimant le pouvoir unique,
Tient beaucoup pour le monarchique
Aux Capucins.

(*) Le côté droit de l'assemblée nationale, à l'instar des Jacobins, avoit voulu s'assembler aux Capucins, mais on lui dépêcha le régiment des sans-culottes, qui le fit renoncer à ce projet.

Tous sont égaux, laquais et maîtres,
Ducs et barbiers, catins et prêtres
Aux Jacobins :
On ose entr'eux, par ingnorance,
Établir une différence
Aux Capucins.

On dissout, on crée, on réforme,
On change tout de nom, de forme
Aux Jacobins ;
Mais par une paresse extrême,
On n'ose pas faire de même
Aux Capucins.

Son estime n'est point suspecte,
Lorsque le bon peuple respecte
Les Jacobins ;
Et c'est sa douceur ordinaire
Qui le porte à jeter la pierre
Aux Capucins.

On veut que de l'anglomanie
Bientôt nous ayons la manie
Aux Jacobins :
Notre heureuse et franche folie,
A son aspect, se réfugie
Aux capucins.

Chez nous, égalité parfaite
Va régner, puisqu'on le décrète
Aux Jacobins :

Car ce sénat, que l'on révère,
De nous, en peu de mois va faire
Tous Capucins.

Nous ne craindrons plus, je l'espère,
De donner notre numéraire
Aux Jacobins;
Quand les assignats d'un grand homme
Nous auront rendu riches comme
Des Capucins.

Pour moi qui chansonne sans cesse,
Je suis loin d'avoir la sagesse
D'un Jacobin;
Enfant gâté de la folie,
Je ne serai toute ma vie
Qu'un Capucin.

LES CHEMISES A GORSAS,

OU L'ARRESTATION de Mesdames, tantes du Roi, à Arnay-le-Duc.

GORSAS avoit dit, dans son journal, que les chemises de Mesdames lui appartenoient. Les patriotes de province qui lisent exactement le *courrier dans les quatre-vingt-trois départemens*, crurent de bonne foi

que Mesdames avoient emporté les chemises de Gorsas. L'estime que l'on a conçue pour les écrits de ce grand homme, fait que l'on prend même intérêt à tout ce qui lui appartient, et notamment à ses chemises.

Les habitans d'Arnay, ci-devant le Duc, instruits de cette aventure, et sachant que Mesdames devoient passer par leur ville, s'assemblèrent, et décidèrent qu'il falloit les arrêter à leur passage, pour leur faire rendre les chemises qu'elles avoient dérobées au folliculaire Gorsas. A peine cette civique résolution est-elle prise, que l'on voit entrer dans la ville les deux tantes du roi avec toute leur suite; on les arrête de la part de la Nation et de Gorsas, on les fait descendre de voiture, et les officiers municipaux avec leurs habits noirs, leur gravité, leurs écharpes, leur civisme et leurs perruques, disent à Mesdames:

Air: *Rendez-moi mon écuelle de bois.*

DONNEZ-NOUS les chemises à Gorsas,
Donnez-nous les chemises;
Nous savons, à n'en douter pas,
Que vous les avez prises.
Donnez-nous les chemises à Gorsas,
Donnez-nous les chemises.

Madame

Madame Adélaïde étonnée d'un tel propos, répond sur le même air que ces Messieurs de la Municipalité.

Je n'ai point les chemises à Gorsas,
Je n'ai point les chemies.
Cherchez, messieurs les magistrats,
Cherchez dans nos valises.
Je n'ai point les chemises à Gorsas,
Je n'ai point les chemises.

Madame Victoire dit à son tour :

Avoit-il des chemises, Gorsas?
Avoit-il des chemises?
Moi je crois qu'il n'en avoit pas :
Où les avoit-il prises?
Avoit-il des chemises, Gorsas?
Avoit-il des chemises?

MM. les Municipaux, qui connoissent de réputation les chemises de l'écrivain Gorsas, répondent avec une gravité toute municipale :

Il en avoit trois grises, Gorsas,
Il en avoit trois grises,
Avec l'argent de son fatras
Sur le pont neuf acquises :
Il en avoit trois grises, Gorsas,
Il en avoit trois grises.

La Municipalité se mit alors en devoir de fouiller dans les malles de Mesdames, en disant :

Cherchons bien les chemises à Gorsas,
Cherchons bien les chemises.
C'est pour vous un fort vilain cas,
Si vous les avez prises.
Mais où sont les chemises à Gorsas?
Mais où sont les chemises?

Enfin ne pouvant distinguer, parmi tant de chemises, lesquelles appartenoient à Gorsas, et les tantes du roi persistant à nier qu'elles eussent dérobé celles de ce grand homme, la Municipalité d'Arnay, ci-devant le Duc, accorda à Mesdames la permission de continuer leur voyage, après les avoir cependant retenues prisonnières l'espace de dix jours. *O liberté!....*

CHANSON NATIONALE,

DÉDIÉE AU BON PEUPLE.

Air : *Vous qui d'amoureuse aventure.*

O VOUS, qu'au pillage on excite
Et qu'on trompe soir et matin!

Allez au sénat jacobite,
On vous chantera ce refrein :
» Souffrez,
» Endurez,
» Espérez,
» Espérez sans cesse ;
» Toujours unis,
» Aux jacobins soyez soumis ;
» Alors vous verrez l'allégresse
» Renaître au milieu de Paris.

» Gardez-vous d'avoir du scrupule ;
» Le scrupule est fait pour les sots ;
» Et nous allons sans préambule
» Dire quels seront vos travaux :
» Volez,
» Démeublez,
» Et brûlez
» Et pillez sans cesse ;
» Ne craignez rien,
» Notre club vous défendra bien :
» Il sait prouver avec adresse
» Qu'un forfait ne lui coûte rien.

» C'est une erreur bien populaire
» D'aimer, de respecter son roi :
» Sachez qu'à nous seuls il faut plaire,
» Puisque seuls nous faisons la loi.

» Louis,
» Ses amis
» Et son fils,
» Et son fils qu'il aime,
» A nos genoux
» Seront forcés de tomber tous;
» Car bientôt le pouvoir suprême
» Ne sera confié qu'à nous. »

O vous, bon peuple qu'on égare,
Et dont je plains l'affreux destin!
C'est ainsi qu'un sénat barbare
Vous met les armes à la main:
Hautain,
Inhumain,
Assassin
Il voudroit vous rendre;
Dans ses projets,
Croyez-moi, ne trempez jamais,
Et songez bien vîte à reprendre
L'aimable enjouement des français.

FIN.